

21 janvier 2018

Compte-rendu labo « Conte, outil d'éducation et d'humanité »

Présents : Chantal Jacquet, Christine Butot-Bourguignon, Catherine Duperrier, Frédérique Lanaure, Dominique Mottet, Marie-Odile Caleca, Magalie Noël-Luc, Anne Maucotel, Isabelle Jubault, Marie-Odile Prévost, Ariane Vandamme, Céline Jouard-Da Mota, Anne-Clothilde Le Blanc et Nathalie Thibur

Pour commencer, Dominique nous a appris une bonne nouvelle : par son intermédiaire, Fulgence Koné du Burkina Faso et Suzy Platiel se sont rencontrés à Paris et ont pu échanger sur ce qui intéresse Suzy depuis des décennies. Ce monsieur, lettré, ancien ministre, est très intéressé par l'idée d'un partenariat entre nos deux pays autour des groupes d'enfants conteurs . Affaire à suivre...

1- La mise en situation

Nous avons écouté Marie-Odile nous raconter ***Petit Pou et Petite Puce*** (cf corpus pour références, âge, messages).

Cela nous a permis d'échanger sur la question de la gestuelle qui peut accompagner un conte de randonnée. Certains soulignent qu'il est difficile d'inventer des gestes quand on n'est pas conteur.

Nathalie témoigne du plaisir des enfants (surtout des plus grands) né de la virtuosité à restituer les gestes mémorisés le plus vite possible.

Frédérique ajoute que, du coup, pour *L'homme des bois*, ils sont restés fidèles à sa gestuelle, la reprenant à l'identique mais que ce « par cœur » n'est pas un problème, il est du même ordre que celui des comptines.

Question : est-ce que, lorsqu'un enfant conte, l'adulte peut faire les gestes ?

Réponse : OUI car

- c'est une aide pour l'enfant conteur lorsqu'il ne se souvient plus
- c'est une manière d'inviter le groupe à s'associer à la narration, de donner une place à chacun (l'enfant qui conte avec les mots, ceux qui écoutent et le soutiennent avec les gestes)
- cela fait sortir l'adulte, l'enseignant, de sa « posture de sérieux ».

Nous avons ensuite écouté Frédérique nous raconter ***Petit Vasile et la sorcière***

Ce conte est long mais Frédérique a constaté que, la magie du merveilleux opérant, même des enfants jeunes arrivent à le raconter.

Comme c'est un voyage initiatique où le héros revient chez lui à la fin, il est adapté aux petits (à partir de 6 ans). Lorsque le voyage fait grandir et changer le héros au point qu'il choisit de vivre sa destinée ailleurs, loin du foyer d'origine, le conte s'adresse aux plus grands.

Même si ce conte peut faire peur (motif de la sorcière), le fait de le recevoir en collectif change tout car cela permet justement d'appivoiser ses peurs.

Les formulettes d'entrée et de sortie des contes sont, pour cette raison, très importantes car elles marquent la frontière entre le monde réel et le monde imaginaire, elles disent qu'on n'est pas « dans la vraie vie ».

2- Le partage d'expériences

- Autour du projet « Le réveil des géants » :

Isabelle nous parle de ce projet dans lequel son compagnon est impliqué. L'idée est de faire ensemble, de créer à plusieurs quelque chose de beau, de porter un message de solidarité. Les participants se retrouvent les mercredis, à partir de 18h/19h, Rue du Pont Naturel, Saint-Alyre, à Clermont-Fd. Le premier géant en construction est un personnage du conte « La soupe aux cailloux », emblématique de la démarche : chacun apporte son caillou et tous ensemble, on fait quelque chose de bon. Toutes les personnes intéressées peuvent se joindre au groupe, régulièrement ou au coup par coup. Isabelle nous enverra des infos complémentaires par mail.

- Autour des ateliers à l'école Chanteranne :

Isabelle avait fait un premier essai l'an dernier, qui s'est révélé très positif. Cette année, grâce au financement apporté par l'association de parents d'enfants porteurs de handicap, des ateliers, assurés par Chantal, ont pu être mis en place dans plusieurs classes. Ils mêlent, le plus souvent, des élèves d'ULIS et des élèves de classe ordinaire.

Chantal témoigne de son intervention dans l'ULIS « enfants polyhandicapés » (4 enfants, plus d'adultes que d'enfants) : la spécificité de ce public fait qu'il ne faut pas s'attacher à l'objectif de les faire raconter, à l'idée qu'ils soient tous attentifs tout le temps. Chacun réagit au conte à sa façon. Il vaut mieux faire toutes les séances prévues sans pause car les arrêts, les ruptures posent problème à ces enfants. Même si mener des ateliers d'enfants conteurs avec ce type de public est difficile, Chantal trouve cela très touchant.

Isabelle souligne que c'est très porteur et qu'il y a nécessité de s'inscrire dans le long terme, particulièrement pour ces enfants-là. Elle soulève deux problèmes : celui du budget sur le long terme et celui du stress créé par le fait de se mettre en position de raconter sans livre.

- Autour de la peur des enseignants de « se lancer » :

Céline nous dit que ce qui lui a permis de surmonter son appréhension, de franchir le pas dans sa classe, c'est le stage d'initiation du COA et le partage avec le groupe du labo. Elle a commencé par se lancer en famille puis avec ses élèves qui en redemandent !

Ariane, lorsqu'elle intervient dans une école, reste toute la journée. Cela lui permet de manger avec les enseignants et de répondre à leurs questions. Elle transmet les fiches qu'elle a préparées pour elle aux enseignants pour les aider.

Frédérique vise la formation des enseignants en plus de l'intervention directe de la conteuse auprès des enfants. Elle prévoit dans le budget 1 jour ou 2 de formation pour tous les enseignants de l'école, y compris ceux qui n'ont pas vécu les ateliers avec elle.

Nathalie et Chantal font le pari, pour les enseignants comme pour les enfants, de l'apprentissage par imprégnation et des échanges réguliers.

Marie, collègue d'Anne Clotilde, invite les enseignants, y compris les professeurs de collège, à venir assister aux ateliers dans sa classe afin de leur donner envie et de les rassurer.

- Autour de la peur des enfants de « se lancer » :

Nous avons réfléchi sur comment faire avec ceux qui n'osent jamais raconter :

- proposer de se faire aider par un copain
- raconter à plusieurs
- chercher des histoires qui les accrochent
- introduire des formes qui peuvent être plus faciles à s'approprier dans un premier temps (devinettes, ritournelles...), des rythmes, frappés, gestes qui aident la mémorisation